



TROISIÈME

SERMON.

Deuter. Chap. VIII. v. 3.

L'Eternel t'a repeu de Manne, laquelle tu n'as point cogneuë ni tes peres aussi, afin de te faire cognoistre que l'homme ne viura pas de pain seulement, mais que l'homme viura de tout ce qui sort de la bouche de Dieu.



omme la seruitude des Israelites en Egypte estoit figure de la seruitude de peché, aussi leur entree en la terre de Canaan a esté vne figure de l'entree du Royaume des Cieux. Pourrât l'Escripture fort souuët parler du Royaume celeste comme d'vne autre terre en laquelle iustice habite. Au cinquiesme de l'Apocalypse les vingt-quatre Anciens assitans devant le throsne, disent à Iesus Christ, *Tu nous as fait Rois & Sacrificateurs à nostre Dieu, & nous reignerons sur la terre:* lesquels toutesfois ne s'imaginoyent pas vn Empire terrien. C'est le langage d'Esaië au 33. chapitre, où parlant du regne de Iesus Christ, il dit, *Tes yeux verront le Roy en sa beauté, & regarderont la terre lointain.* Le Prophete Dauid meud d'vn meisme Esprit, dit au Pseaume 37. *que les iustes heriteront la terre, mais afin qu'on ne s' imagine point qu'il*

Ps. 37. 24

qu'il parle de ceste terre où nous habitons, il adiouste, & y habiteront à perpetuité. Auquel passage Iesus Christ ayant esgard au 5. de S. Matthieu, dit que *Bien-heureux sont les debonnaires, car ils heriteront la terre.* Or vous sçavez que Iesus Christ n'a iamais entretenu ses disciples de promesses terriennes.

Que si vous considerez de pres ce qui est advenu aux Israelites depuis leur sortie d'Egypte iusqu'à leur entree en la terre de Canaan, vous y trouuerez vn merueilleux rapport, & ressemblance avec ce qui auient aux enfans de Dieu en la vie presente, iusqu'à ce qu'ils paruiennent au Royau-me des cieux. Car Dieu les meine par vn chemin rude & plein d'incommodité. En ce chemin il leur donne sa Loi. Contre l'ardeur des persecutions il les couure de l'ombrage de sa prouidence. Durant la nuit de l'ignorance qui couure la face de la terre, il les esclaire du flambeau de sa Parole. Il leur a enuoyé d'en haut le pain du ciel qui est nostre Seigneur Iesus Christ. Lequel a esté esleué en Croix comme le serpent d'airain au desert, afin que tournans vers lui les yeux de nostre foy, nous soyons gueris des morsures de l'ancien serpent. En ce chemin nous sommes assaillis par les Amalechites & Amorreheens, qui sont les ennemis de dehors, & les peuples contraires. Sommes travaillez de conuoitises ardentes, qui sont vne autre espece de serpens bruslans. Et ceste chair rebelle esment souuent des mutineries, & parle de retourner en Egypte. Et tout ainsi que les Israelites estans encor au desert, ont gousté des fructs de la terre de Canaan auant que d'y entrer, par lesquels

ils ont recogneu la bonné & fertilité du pais: ainsi dès la vie presente Dieu donne à ses enfans vn goust de la ioye & beatitude celeste, par la paix de conscience, & par le tesmoignage de l'Esprit d'adoption, qui est l'arrhe de nostre heritage, & qui tesmoigne interieurement à nos esprits que nous sommes enfans de Dieu Et n'a point esté sans mystere que Dieu n'a pas voulu qu'Abraham, pere naturel des Israelites, prinst possession de la terre de Canaan, & n'a pas permis que Moysse porteur de la Loi introduisist le peuple en ceste terre. Car par là Dieu nous apprend que ce n'est point par la nature, ni par l'accomplissement de la Loi que nous entrons au Royaume des Cieux. Iosué est celui qui a introduit le peuple en ceste terre. Or Iosué est le mesme nom que Iesus, & signifie *Sauueur*. Seulement Moysse a mené ce peuple iusqu'au bord de la terre, & en a resigné la conduite à Iosué. Car la Loi nous mene à Iesus Christ par les figures, & nous y chasse par les menaces, afin que nous trouuions en Iesus Christ ce à quoy nous ne pouuons paruenir par l'accomplissement de la Loi.

Mais parmi toutes les choses adueniës aux Israelites en ce chemin, la Manne de laquelle Dieu a nourri ce peuple par quarante ans merite vne particuliere consideration. C'estoit chose grandement admirable de voir par tant d'annees chaque matin tomber du ciel vn pain delicieux, en telle abondance qu'il suffisoit à nourrir plus de douze cens mille personnes, le ciel suppleant au defaut de la terre. Et que ceste viande estoit bonne pour les sains & pour les malades, bonne pour les enfans & pour les vieillards. Dieu donnant à ce
peuple

peuple par ceste nourriture corporelle plusieurs instructions spirituelles. Car chaque repas de ce peuple au desert estoit un Sacrement. Leur table estoit chargée de mystere, & chaque cueillette de Manne leur estoit vne leçon. Dont aussi Iesus Christ au 6. de saint Iean, se comparant soi-mesme avec la Manne, s'appelle *le pain descendu du ciel*. Et au deuxiesme chapitre de l'Apocalypse par *la Manne cachee* est entendu le tesmoignage secret de l'Esprit d'adoption.

Or la fin pour laquelle Dieu a nourri de Manne son peuple au desert a esté double. La premiere, afin de tenter ce peuple & esprouver son obeissance, côme il est dit au 16. chap. de l'Exode. Comme en effect par l'usage de ceste Manne est apparu que ce peuple ne cheminoit pas de droit pied, & n'estoit pas de cœur entier enuers Dieu. Car plusieurs d'entr'eux cueilloient plus de Manne que Dieu ^{Exod.} n'auoit ordonné. ^{16.4.} Plusieurs contre la deffence de Dieu expresse en reseruoient pour le lendemain, se deffians de la continuation de l'assistance de Dieu. Et finalement ils se sont degoustez de la Manne, disans, *Nostre ame est ennuyee de ce pain tant leger.*

L'autre fin que Dieu s'est proposée est celle qui est exprimée au passage que nous vous auons leu à sçauoir afin que ce peuple *cogneust que l'homme ne vit pas du seul pain, mais de tout ce qui sort de la* ^{Nomb.} *bouche de Dieu.* ^{21.5.}

Pour l'intelligence de ces paroles, faut sçauoir que l'Escriture ordinairement par le pain entend toute sorte de nourriture propre à nous sustenter. Dès le commencement du monde Dieu a prins ce mot de *pain* en ceste signification, disant

à Adam, *En la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, c'est à dire, tu gagneras ta nourriture.* Au 6. chapitre du second liure des Rois Elisee conseille au Roy Ioram de mettre du pain deuant les Syriens: & est adjousté, *qu'il leur fit bonne chere.* Toutesfois est à remarquer que ce mot de *pain*, en l'Esriture ne signifie point des friandises ni des curiositez, mais la nourriture simple & ordinaire. Comme au 30. chapitre des Prouerbes Agur fait ceste priere à Dieu, *Ne me donne ni pauvrete, ni richesses, mais nourri moy du pain de mon ordinaire.* Ainsi en la priere que nous disons tous les iours, nous demaundons à Dieu nostre pain journalier, c'est à dire la nourriture necessaire pour chaque iour. Car Dieu ne veut pas nous nourrir pour charoüiller nostre chair, & saouler nos appetits excessifs ou curieux, mais il veut subuenir à nostre necessité. La nature se contente à peu; mais la conuoitise n'a point de limites. Le degoust superbe & delicat dedaigne les viandes vulgaires, & a trouué mille inuentions pour appeter la viande apres qu'on est saoul, & pour reuoïller vne alteration sans soif.

Quant à ces mots, *sous ce qui sort de la bouche de Dieu*, sainct Matthieu au quatriesme chapitre les traduit ainsi; *L'homme ne viura point du seul pain, mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.* Oü par la Parole de Dieu il n'entend pas les Commandemens de Dieu, ni la doctrine de l'Euangile, mais l'ordonnance de Dieu par laquelle il espend sa benediction secrette sur les viandes & leur donne la vertu de nous sustenter. Ainsi quand l'Apostre aux Hebreux chapitre 1. dit que *Dieu sou-*
stient

font toute chose par sa parole puissante, par ceste Parole il n'entend pas la Loy de Dieu ni les enseignemens : mais ceste vertu divine, par laquelle il soustient le monde, & entretient toutes choses en leur estre. Le sens donc de ces mots est, que ce n'est pas la viande qui seulement & à proprement parler soustient & nourrit l'homme, mais la benediction de Dieu qui donne aux viandes la vertu de nous sustenter, & qui mesme peut nourrir l'homme par moyens extraordinaires, quand les ordinaires defaillent. Dont la Manne est vn bel exemple, de laquelle Dieu a nourri miraculeusement son peuple par quarante ans, comme vn pere nourrit ses enfans. Il a sustenté Elie par quarante iours, & Moÿse par deux fois quarante iours sans ^{I. Rois} manger & sans boire. Il a fait foisonner la farine ^{17.14.} & l'huile de la vefue de Sarepta. Le Seigneur Iesus a fait croistre le pain entre les mains des Apostres, faisant contribuer les elemens à fournir la matiere, tellement que le tout estoit moindre que les pieces qui resterent, & le pain croissoit par la diminution. Il peut se seruir des mechans pour nourrir les bons. Pouuant employer des Colom- ^{I. Rois} bes pour nourrir le Prophete Elie il a mieux aimé ^{17.6.} y employer des corbeaux.

Et afin de ne considerer point seulement les ceuures de Dieu extraordinaires & miraculeuses, ne voyons-nous pas en la Nature des preuues admirables de la providence de Dieu en la nourriture de ses creatures? Combien merueilleuse est la nourriture de l'enfant dans le ventre de sa mere, où il attire par le nombril le plus pur du sang & de la nourriture de sa mere. Il a préparé aux poulets

enclos dans la coque le jaune de l'œuf pour nourriture, laquelle quand elle commence à defaillir, le poulet se remuë, & tafche de fortir, & eftant sorti de la coque, court incontinent apres la pasture. Dieu a donné aux lapins, qui vivent és montagnes sablonneufes où il n'y a point d'eau, ceste propriété de se passer de boire. Combien pensez vous qu'il faille de viande pour nourrir les baleines qui font d'une si enorme grandeur, iusques-là qu'il s'en trouue qui ont cent pieds de longueur? Leur pesanteur les empesche de courir apres la proye: elles ne trouuent que du sable au fonds de la mer, ce neantmoins Dieu les nourrit à suffisance par des moyens que nous ne sçauons pas. Ces choses tant plus elles sont ordinaires tant plus sont-elles admirables: Mais nous, tant nous sommes stupides, n'admirons que les extraordinaires. Tout cela se fait par ceste Parole puissante, qui procede de la bouche de Dieu, qui estend sa prouidence iusques aux moindres choses: qui nourrit les passereaux: qui reuest les lis des champs plus magnifiquement que Salomon en sa gloire. *Qui donne au bestail sa pasture & aux petits du corbeau qui crient à lui. O Eternel souues les creatures viantes s'attendent à toy, tu leur donnes viande en leur temps: tu ouures ta main & elles sont rassasies de tes biens.*

Ps. 147. 9.

Ps. 145.

35.

Ces considerations nous doiuent seruir à nous reposer sur la Prouidence de Dieu touchant la nourriture & la vesture de nos corps. Car celui qui estend son soing iusqu'aux bestes, le retireroit-il de ses enfans? Que iugerions nous d'un maistre qui donne du pain aux bestes, laisse ieusner ses enfans?

enfants ? A ceux auxquels il a conuoyé du ciel le pain de vie refuseroit-il le pain corporel qu'il donne libéralement à ses ennemis ? Nous qui nous fions en la promesse de Dieu pour la resurrection de nostre corps, nous desfierions-nous de son soing paternel pour la nourriture de ce corps ? Il veut reuestir nos ames de lumiere eternelle, comment donc refuseroit-il à ceux qui le craignent le vestement corporel ? Certainement ceste desfiance est iniuste. Car le seruiteur qui seruiroit fidelement vn maistre riche, auroit mauuaise opinion de son maistre, s'il craignoit qu'il le laissast mourir de faim.

Ce qui nourrit ceste iniuste desfiance est la conuotise excessiue qui ne se peut contenter à peu. Car nous pensons que Dieu n'a pas assez de soing de nous quand il ne satisfait pas à nos conuotises. Veu qu'au contraire en cela mesme il a soing de nous, quand il nous reduit à poureté. Car par ce moyen il roigne les ailles de nostre insolence, & rient la bride courte à nos vains desirs, & nous exerce à patience, & nous forme à sobriété, & fait que nous regrettons moins ce monde quand il faut en sortir, & nous apprend à conuoiter de meilleurs richesses, que rendent les hommes meilleurs, & qui demeurent à perpetuité. Quand on a de quoi passer petirement ceste vie courte c'est vn grand abus de penser que c'est chose plus heureuse de prendre d'vn grand tas d'argent que d'vn petit, comme si queleun ayant soif aimoit mieux puiser en vne grosse riuere trouble qu'en vn petit ruisseau clair. Certainement vne pauvreté paisible & innocente, vaut mille fois mieux que

des richesses turbulentes & sans contentement.

Pf. 37. 16. Mieux vaut le peu au iuste que l'abondance de beaucoup de meschans. Piecé avec contentement est un

1. Tim. 6. grand gain. Nous n'auons rien apporté en ce monde, il

6. & 7. est certain que nous n'en pouuons rien emporter. Et tant

voyagers & estrangers en ce monde, il ne nous doit

chaloir en quel equippage nous faisons ce voyage,

pourueu qu'avec ioye & en la grace de Dieu

nous paruenions au bout de la courée. Y a-il per-

sonne d'entre vous si destituee de sens, qui n'ai-

maist mieux ressembler à Elie qui viuoit de la sub-

uention d'une pauvre ueuue, qu'au Roy Achab

Ou qui ne preferast la condition de Jean Baptiste,

uiuant de fauterelles & de miel sauuage, à celle

d'Herode? Et qui n'aimast mieux comme S. Paul

gagner sa vie à coudre des paillons, que d'estre

comme l'Empereur Neron, qui souloit sous ses

pieds les richesses du plus grand Empire du monde?

Mat. 6. Cherchez premierement le regne de Dieu & sa iustice,

33. & toutes choses vous seront donnees par dessus. Ne

travaillez point à vous faire des thesors en la ter-

re, faites provision de bonnes ceuures, amassez yn

thesor au ciel.

De ces mesmes paroles de nostre Dieu, nous

apprenons que la vie & le soutien de l'homme

ne vient pas de la viande corporelle, mais de la

benediction de Dieu. Car tout le travail de

d'homme & tous les moyens qu'il a en main sont

inutiles sans la benediction de Dieu. Qui sert de

labourer & ensemencer la terre. Dieu y enuoye

la pluye, & fait leuer son soleil qui eschauffe la ter-

re, & ne verse en la semence la vie vegetatiue pour

la faire germer & croistre. Souuent il y a des

... .I. Iqu'apres

qu'après le labour & les semailles, les grandes
 pluyes moissonnent la terre, ou que le bled qui est
 semé seiche à fault de pluye, ou qu'une volée d'oi-
 seaux l'emporte, ou qu'il est estroiffé par les mau-
 vaises herbes. Souvent arriue que quand le bled
 monte en espië, que les espies ne sont point gre-
 nus comme de coutume, ou sont brullés par la
 nielle, ou qu'une gresse les fracasse, & fait la mois-
 son deuant le temps. Et après que le bled est resser-
 ré au grenier, aduient qu'il s'echauffe & se pour-
 rie, ou que les calendres le mangent. Qui plus est,
 lors mesme qu'on a le pain en la bouche & en
 l'estomach, quelquesfois il ne rassasie pas, Dieu lui
 ostant la force de substantier. Comme il est dit au
 Pseaume. *Il amène la famine sur le pais, & rompt la*
force de pain. Vous verrez des personnes qui se
 nourrissent de viandes exquises, qui sont maigres
 & palles, & d'autres nourris de pain d'avoine &
 d'eau, qui sont gras & en bon port, pource que
 Dieu donne à ceux-ci; & retire de ceux-là ceste
 benediction qui donne vigueur & force aux vian-
 des. Afin de donner à cognoistre que l'homme ne
 vit pas de pain seulement, mais de ceste parole &
 ordonnance qui procede de la bouche de Dieu.
 Ainsi Daniel & les compagnons n'estoyent nour-
 ris que de pain & de l'entilles, & neantmoins
 estoyent plus rostants & en meilleur estat que les
 autres ieunes Seigneurs, nourris de mets exquis
 qu'on deservoit de la table du Roy.

Le mesme se peut & doit dire du vestement.
 Car il y en a qui tremblent de froid en un habit
 fourré, & d'autres qui estans legerement vestus
 ont chaud durant les froidures. Dieu faisant que

Ps. 105.
 16.

Dan. 1.

les habits des Israelites durassent quarante ans sans s'vser, a monstré que la providence & benediction s'estend jusqu'aux habillemens. Afin que nous disions aussi, que l'homme n'est pas eschauffé par les habits seulement, mais par ceste parole & benediction procedante de la bouche de Dieu.

Il est le mesme de tout le travail de l'homme, *Si l'Éternel ne bafsi la maison, ceux qui la bafsièrent travaillent en vain. En vain estes-vous mainieux & tardifs à vous coucher, & mangez le pain de saurment, mais c'est Dieu qui donne repos à ceux qui l'aiment.* Comme il est dit au Pseume 127.

Disons le mesme des medecines, de laquelle on peut dire que ce n'est point la medecine seule qui guerit le malade, mais c'est principalement ceste parole sortante de la bouche de Dieu qui donne efficace aux remedes. Les Medecins vous diront que les medecines ne profitent pas si la nature n'aide & ne resiste à la maladie. Or ce qu'on appelle la nature est ceste mesme vertu de Dieu qui aide & met à profit les remedes.

Je dis le mesme du travail que les hommes prennent à se pousser aux honneurs & s'avancer au monde. Car comme il est dit au Pseume 75. *Le surhaussement ne vient point d'Orient ns d'Occident, mais c'est Dieu qui gouverne: il abaisse l'un & esleve l'autre.* De là vient que quelques-uns s'avancent avec peu de peine, & plus qu'ils n'avoient esperé, comme si le bon-heur les cerchoit: mais aux autres tout réussit à rebours, & plusieurs se rompent le col en voulant monter. Plusieurs disent, *qui nous fera jouir de force biens? O Éternel fay leur sur nous la clarté de ta face.* Car comme dit le

Pf. 4. 7.

dit le Seigneur au 12. chapitre de S. Luc, *Combien Luc 12*
que les biens abondent à quelcun, si est ce qu'il n'a pas
la vie par ses biens.

Il est le mesme de la guerre & de l'euuenement des batailles, lequel depend non de la force de l'homme, ni de la multitude d'hommes & de chevaux, mais de la faueur de Dieu, qui est le Dieu des batailles, qui donne courage aux vns, mais estonnement, trouble & desordre aux autres, selon les arreſts de son conseil secret. Comme il est dit au Pſeume 33. *Le Roy n'est point sauué par vne grande armee, & l'homme puissant n'eschappe point par sa force. Le cheual faus à sauuer: Mais l'œil de l'Eternel est sur ceux qui le craignent & qui s'attendent à sa gratuité.* On environne vne ville de foss:z & de remparts, on pose les gardes aux portes, & les guerres veillent durant la nuit: Mais il y a vn *Pſ. 117. 4.* autre œil qui veille, qui garde Israel & ne sommeille iamais, & appose les Anges pour gardiens, *Pſ. 34. 8.* duquel despend nostre seureté & conseruation. Lequel si vous inuoquez ardemment, & le seruez fidèlement, il continuera enuers vous son secours & assistance ordinaire, & vous conseruera la Parole. Mais ceux qui traueillans à garder & fortifier vne ville vivent profanement, & par desbauches, par rapines & yurongnerie, esloignent d'eux la protection d'en haut, ressemblent à vn homme qui couure le corps d'vne armure complete, mais met dans son corps du poison. Ce que le dis avec crainte, pource que ces vices regnent au milieu de nous, & que l'interdit ne se cache plus sous la tente, mais est exposé en public, & haste le iour de vengeance, & est vn mauuais augure pour l'aduenir.

Partant d'exemples l'Eſcriture nous monſtre que noſtre vie & le ſuccèz de noſtre travail ne procede pas de l'abondance des biens, ni de noſtre industrie, mais de la benediction de Dieu. Pour ceſte cauſe noſtre Seigneur Ieſus nous a commandé de demander à Dieu *noſtre pain quotidien*. Car par là non ſeulement il nous deſend de ſouhaiter le pain d'autrui, mais auſſi en nous commandant de demander le pain qui eſt deſia noſtre, & que nous auons entre mains, il nous enſeigne que le pain que nous auons & que nous appelons *noſtre*, n'eſt point noſtre ſans la benediction de Dieu. C'eſt ce qu'enſeigne l'Eccleſiaſte au 6. chap. *Il y a (dit-il) un mal que ſ'ai veu ſous le Soleil, à ſçauoir qu'il y a tel homme auquel Dieu donne des richèſſes ſans & plus, mais Dieu ne l'en fait pas maſtre pour s'en ſeruir. Ce qui eſt vanité & un mal ſecheux.* Vn tel homme termina à ſon argent au lieu de s'en ſeruir. Il en ſera le gardien & non le maſtre: comme il aduint à cet auaricieux auquel on derobba le theſor qu'il auoit caché en terre, & on y mit des charbons en la place, leſquels il garda fort long temps, & mourut deuant que ſçauoit que ſon argent n'y eſtoit plus. Le diſ que c'et homme là n'y perdit rien & n'en deuint point plus pauvre, puis que ſon argent luy eſtoit inutile, & qu'il ne ſçeut jamais que l'on luy auoit derobbé.

C'eſt peu de choſe de dire que les richèſſes ſont inutiles aux vicieux, quand elles ſont deſtituees de la benediction de Dieu: car meſme elles leur ſont nuſibles: Elles les enſent d'orgueil, les pouſſent aux deſbauches, facilitent l'exécution de leurs conuooiſes, attirent les flatteurs, accroiſſent les

les sollicitudes, font qu'un homme destourne la fiance de Dieu pour la mettre en les richesses : Il poteste idole d'argent au lieu fait. Et, c'est à dire en son cœur, qui estoit destiné pour estre le Sanctuaire de Dieu & la demeure du S. Esprit. Car il n'est pas des richesses comme des instrumens de Musique qui appartiennent à un qui ne s'en sçait servir & n'y a nulle intelligence. Car le mal qui peut lui en advenir, c'est qu'il pend ces instrumens au croc, & qu'ils lui sont inutiles. Mais les richesses en la main de celui qui ne s'en sçait servir, & ne les employe point à bonnes œuvres, sont comme vne epee en la main d'un fatieux : ce sont comme filez dont Satan l'enveloppe pour le traire en perdition.

Or ce que nous difons du pain corporel se peut aussi accommoder au pain spirituel de la Parole de Dieu, qui est la nourriture des ames. Car quand par nostre predication quelques personnes sont touchees de repentance, & amenes à l'obeissance de Dieu, cela ne se fait pas par la vertu des paroles que nous prononçons, ni par le bien dire du Predicateur; mais par la vertu de l'Esprit de Dieu qui donne efficace à ceste parole. Dont aussi elle n'a pas vne mesme vertu en tous. Nous exhortons, mais Dieu persuade. Nous enseignons, mais Dieu est le Docteur des esprits. Nous espardons ceste semence, mais c'est Dieu qui la fait fructifier. Nous mettons ceste clef en la serrure, mais c'est Dieu qui la tourne, & ouvre nos cœurs, & remue, & esmeut nos affections interieures.

Cependant, mes Freres, quand vous oyez que la nourriture & le soustènement de l'homme depend

2^e Thess.
3. 10.
Matt.
26. 41.

purement & simplement de la benediction de Dieu, n'entendez pas qu'il suffise de prier Dieu sans traualer, & demeurer les bras croisez en attendant la benediction de Dieu. Car Dieu voitement veut que nous lui demandions tous les iours nostre pain quotidien : mais aussi il nous declare par son Apstre que celui qui ne traualle point ne doit point manger. Le Seigneur nous dit, *veillez & priez*, accomplant la vigilance avec la priere. De peur que la vigilance sans priere ne soit inutile, & que la priere sans traual & vigilance ne nourrisse la paresse sous couleur de deuotion. De telles gens la terre est couuerte, qui par vne deuotion faineante font des saints, afin d'estre inutiles. Ils se vantent d'auoir des miracles de reste pour accommoder les autres & faire des ceures de supererogation, cependant qu'ils vivent du traual d'autrui comme frelons qui mangent le miel des abeilles. Faut donc que vous sçachiez que Dieu veut enuoyer sa benediction sur nostre labour, & non sur nostre oisueté. Il enuoye sa pluye pour rendre fertiles non les terres qu'on laisse en friche, mais celles qui sont labourees & semees. Mesme auant le peché Dieu auoit mis Adam dans le jardin d'Eden pour le cultiuer, ne voulant pas qu'au milieu de la felicité il fust sans occupation. Combien plus maintenant, depuis qu'à ceste Loy de Nature plus ancienne que le peché a esté adioustee ceste punition, *En la sueur de son visage tu mangeras ton pain?* Ne plus ne moins que les eaux dormantes s'empuautissent & corrompent aisément, ainsy les hommes paresseux & faineans se corrompent aisément & donnent beau jeu au diable

diable pour les seduire. David estoit oisif & le pourmenant sur le toict de son hostel, quand il conuoira Bethsabée. Celui qui n'a rien à faire chez soi discours ordinairement des affaires d'autrui, & prend plaisir à mesdire: Qui est ce que S. Paul en la premiere à Timothee chapitre 5. remarque es ieunes vefues esventees, disant, qu'elles sont non seulement oiseuses, mais aussi babillardes, & causantes de choses mal seantes. Le mesme Apostre en l'Epistre à Tite, dit que les Cretains sont ventres paresseux & mauuaises bestes, accouplant la paresse avec la mauuastie. Au contraire vn homme occupé continuellement à son mestier ou à la charge en la Republique ou en l'Eglise, n'a pas le loisir de penser à mal-faire. Le diable dit en soy-mesme, ie ne sçai par où prendre cet homme-là, car il est tousiours empesché.

Ceci aussi doit estre vne consolation aux personnes qui ont peu de moyen pour subuenir à la necessité de leur famille. S'ils craignent Dieu & se fient en luy, Dieu leur fera sentir par effect que l'homme ne vit pas du seul pain, mais de la benediction secrette qui procede de la bouche de Dieu. Lequel par vn moyen qu'on ne comprend pas fait foisonner le peu de bien du pauvre, & fait que l'huile de la phiole & la farine du coffin ne defaillent point. Il fait que les corps avec peu de viande ne laissent pas de croistre & profiter: & en 2. Cor. 8. 15. est comme de la Manne, de laquelle ceux qui en auoyent beaucoup recueilli n'en auoyent point de reste, mais ceux qui n'en auoyét recueilli que fort peu, n'é auoyét point de faute. Si vous voulez vous dōner le loisir de cōsiderer les familles, vous verrez

des maisons esquelles des pauvres veuves chargées d'enfans, n'ont pour tout bien que leur aiguille, & le travail de leurs mains, lesquelles neantmoins nourrissent hōcitement leur famille, & leurs enfans sont vigoureux & bien vestus. Au contraire on verra des familles qui parmi des grands biens vivent incommodément. Ce sont tousiours plainctes, & vn chagrin continuel, pour verifier la sentence du Seigneur, que l'homme ne vit pas du pain seulément, mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.

*Du sens
spirituel
de la
Manne.*

Mais il faut ici esleuer nos esprits plus hauts, & puis qu'il est parlé de la Manne, il est expedient de considerer quelles instructions spirituelles Dieu donnoit à ce peuple par ce pain corporal.

1. En premier lieu, Dieu nourrissant és deserts vn peuple qui tendant vers la terre de Canaan suivoit la vocation de Dieu, donnoit à entendre que pendant que nous suivrons la vocation de Dieu, il ne nous destruera point des choses necessaires, & qui mesme és deserts, où le ciel & la terre semblent conspirer à faire mourir son peuple, il nous fera trouver les choses necessaires à la vie, & ne nous destituera point de son soing paternel.

2. Item en ce que ceste viande tomboit du ciel, & ne venoit point de la terre, Dieu enseignoit ce peuple & nous aussi, qu'il nous faut attendre d'en haut le salut & le secours parmi les dangers & difficultez. Afin que destournans nos cœurs de la terre, nous dependions entierement de sa providence, & nous reposions sur son soing paternel.

3. Item en ce que ceste Manne tomboit tous les iours, avec defense d'en faire aucune provision pour

pout le lendemain, Dieu vouloit que les Israelites se comportassent avec lui, comme les enfans avec leurs peres. Car les enfans demandent à leurs peres du pain, pour l'heure seulement, & non pour plusieurs iours. Mais quant aux prouisions pour toute l'année, ils en laissent le soing à leurs peres & meres. Dieu donc par là apprenoit les Israelites à se reposer sur la prouidence. Ce peuple n'auoit pas receu commandement de dire tous les iours, *Donne nous aujour d'huy nostre pain quotidien*, mais Dieu leur en monstroit la pratique, & les enseignoit par experience.

4. Est aussi à remarquer que la Manne tomboit au double à la veille du iour du repos. Qui est vn aduertissement, à ceux qui par la vieillesse ou par infirmité de leur corps se sentent approcher de la mort. Ils sont à la veille de l'eternel repos, & par consequent ils doiuent cueillir au double la Manne spirituelle de la parole, & faire plus de prouision de crainte de Dieu, de foy, de charité, d'inoocation du Nom de Dieu, & de meditation de la doctrine de salut.

5. Et en ce que ceste Manne estant legere, & de peu de substance, suffisoit neantmoins à nourrir les corps des Israelites par vne secrette vertu que Dieu versoit en ceste Manne, nous auons vne preuue euidente de ce que Dieu dit en ce passage, *que l'homme ne vit pas des pain seulement, mais de toute parole procedante de la bouche de Dieu.*

6. En ceste Manne nous auons vne figure de la Parole de Dieu, en ce qu'elle estoit bonne pour les sains & pour les malades, pour les enfans & pour les vieillards, & vne mesme viande seruoit

aux riches & aux pauvres. Car la Parole de Dieu sert à instruire les ignorans, & cependant les plus sçauans y trouuent à apprendre. Elle sert à consoler en l'affliction, & à gouverner la prospérité: Elle enseigne à viure saintement, & à mourir heureusement: vne mesme parole est proposée aux riches & aux pauvres, aux Princes & aux subjects, & les plus petits du monde y ont esgale part avec les plus grands.

7. Et de ce que Dieu nourrissoit d'une seule viande ce peuple, & ne leur seruoit point de diuersité de mets, nous apprenons que Dieu promet à ceux qui suivent sa vocation & tendent à l'heritage celeste, non des delices pour satisfaire à leurs conuoitises, mais seulement ce qui leur est necessaire pour passer & auancer chemin.

8. Et comme la Manne n'a point cessé de pleuvoir du ciel durant le chemin de ce peuple par le desert, mais a cessé si tost qu'il a mis le pied en la terre de Canaan: ainsi la parole de l'Euangile de laquelle Dieu repaist nos ames en ce pelerinage terrien, cessera lors que Dieu nous introduira en la Canaan celeste. Car les promesses n'auront plus de lieu, lors que nous iouirons des choses promises, & que nous serons rendus possesseurs de l'heritage promis, qui est vn herirage qui ne se diuise par sort, entre les possesseurs, comme la terre de Canaan, ains chacun la possedera solidairement & par indiuis. Car les biens spirituels & eternels ne se diuisent point en parties, nō plus que la clarté du Soleil.

Receuons donc, mes Freres, ceste Manne de la Parole de Dieu avec recognoissance de la bonté & liberalité de Dieu, le glorifiant de la grace qu'il

qu'il nous fait de nous instruire en la Parole, pendant que tant de peuples sont destituez de la connoissance, & prenons ce pain spirituel avec avidité. Et comme Moÿse mit vn Homier de Manne *Exod. 16.* en vne cruche d'or, aussi faut il que nous recevions la Parole de Dieu en vn cœur pur, qui est precieux & de grand prix devant Dieu.

Sur tout donnons nous garde de nous degouster de ceste Manne spirituelle, estans aduertis par l'exemple des Israélites, qui desgoustés de la Manne, disoyent, *nous sommes las de ce pain sans legier,* & regrettoient les aulx & les oignons d'Egypte: dont aussi Dieu les frappa de grandes playes & les fit tomber par le desert. Si Dieu a puni si severement le mespris de la Manne, laisseroit-il impuni le mespris de la Parole? Certainement il n'y a point de signe plus certain des jugemens de Dieu qui doiuent bien tost tomber sur vn peuple, que quand on le void degousté de la Parole de Dieu, & preferant les delices d'Egypte à la Manne celeste, & les gouffes des porcs au pain de la maison paternelle. A vn tel peuple il a accoustumé d'oster sa Parole & la deliurer de la captivité. Il enuoye, comme il est dit en Amos au 8. chapitre, non point vne faim de pain corporel, mais vne disette de la Parole de Dieu. *Ils trotteront depuis vne mer iusqu'à l'autre mer, & circuiront depuis A-guilon iusques en Orient cherchans la Parole de Dieu & ne la trouveront point.* Il n'y a point de plus grand signe de la cholere d'vn pere contre ses enfans, que quand il ne daigne parler à eux. Que le Seigneur, le Pere de toutes compassions nous visite pluſtoſt de toute autre punition. Qu'il ne nous

oite point ceste Manne spirituelle deuant que
ce chemin soit acheué. Qu'il nous oite plustost
toute autre chose, & nous conserue la Parole, ce-
ste guide de ames, ce tesmoignage de sa presence
favorable, ce pain de vie qui sert non seulement à

Luc. 14.

15.

*Bien-heureux est celui qui mangera du pain au Roy-
aume de Dieu.* Dieu aura pitie de nous, & ne souf-
frira point que son Sanctuaire soit desolé, & ce
troupeau dissipé pour la conseruation duquel il a
fait tant de merueilles. Plustost nous ayant fait la
grace de profiter à sa Parole, & viure en conformé-
ment à ses enseignemens, cheminans en sainteté
de vie, en bonne conscience, en sobriété & inno-
cence, en charité & zele pour la defense de sa cau-
se, il nous esleuera au lieu d'où est descendu à nous
le pain du Ciel, assauoir Iesus Christ nostre Sei-
gneur. Il nous rassasiera de l'abondance de sa misé-
ricorde, & nous abreuera au fleuve de ses delices,
nous rassasiant de ioye & de contentement

Ps. 36.

Ps. 16. 11.

Ps. 17. 15.

par la contemplation de sa face. A lui

Pere, Fils & saint Esprit soit

honneur & gloire és sie-
cles des siecles,

Amen.

Amen.

QUATRIEME